

# Konservator Dr. Paul Hilber †

Autor(en): **von Matt, Hans**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1949)**

Heft 9-10: **Numero Neuchâtelois**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Konservator Dr. Paul Hilber †

Am 24. Okt. wurde in Luzern Dr. Paul Hilber zu Grabe getragen. Im Namen der Künstler sprach Bildhauer Hans von Matt. Zum Andenken an den verdienten Freund der Künstler seien hier einige Stellen aus der Grabrede wiedergegeben:

« Paul Hilber brachte uns nicht jenes *nur* fachliche Interesse entgegen, das oft an Kälte grenzt, sondern für ihn war die lebende Kunst ein Quell ehrlicher Begeisterung und das Zusammensein mit Künstlern ein Fest. Und nicht selten wurde aus einem zufälligen Besuch auch tatsächlich ein Fest, sei es in seinem kunstgeschmückten Heim oder an plänefreudiger Tafelrunde.

« Von Anfang an, und als erster, hat Paul Hilber den Begriff des innerschweizerischen Kunstraumes erfasst. Ueber die widerspenstige Kantonsgrenze hinweg, versammelte er die Künstler der gesamten Zentralschweiz und sicherte so Luzern den Ruf eines kulturellen Vororts der Innerschweiz. Sogleich aber brachte er diese in lebendige Beziehung zur Gesamtschweiz, indem er die tüchtigsten Schweizerkünstler herbeiholte. Wir verdanken ihm grosse Ausstellungen von Cuno Amiet, Haller, Barraud, Hubacher, Morgenthaler, Blanchet, Surbek und vielen andern und wir lernten sie auch persönlich kennen. Hilbers Freude an Künstlergeselligkeit brachte so schon nach wenigen Jahren seiner Tätigkeit einen Geist interkantonalen Kollegialität nach Luzern, einen Austausch von Freundschaft, den wir schon seit seiner Erkrankung schmerzlich zu vermissen beginnen. Ein Beweis für die herzliche Beziehung, die ihn mit vielen Künstlern verband, ist die schöne Sammlung von Kunstwerken, die er selbst besass, waren doch die meisten davon spontane Geschenke, gegeben in freudiger Stimmung, einem stolzen und glücklichen Empfänger.

« Paul Hilber bemühte sich auch unablässig, den Künstlern in ihrem täglichen Kampfe beizustehen. Als Konservator des Kunstmuseums Luzern, als Präsident des schweiz. Kunstvereins, als Mitglied der eidg. Kunstkommission und des ihr angegliederten Schulwandbilderwerks verfügte er über den entsprechenden Einfluss. Es waren seine schönsten Stunden, wenn er nach heftiger Diskussion oder nach langwieriger Jurysitzung zum Telephon eilen konnte, um einem Künstler die Kunde von einem gewonnenen Wettbewerb, von einem ehrenvollen Auftrag oder Bundesankauf mitzuteilen.

« Paul Hilber war auf vielen Gebieten tätig; er war Kunsthistoriker, Konservator, Herausgeber vieler Bücher, Schriftsteller und Musikdirigent. Heute aber, da wir an seinem Grabe stehen, lernen wir sein vielfältiges Leben mit einem Blick zu überschauen, ein Leben, das ehrlich und freudig, immer im Dienste von Kunst und Künstlern stand. Das soll Dir, lieber Paul Hilber, nie vergessen sein. »

Hans von MATT.

Am 6. November ist Eugen Zeller, Maler, Feldmeilen, und am 22. November, Arnold Rietmann, Architekt, St. Moritz, 60jährig geworden.

Denselben Geburtstag begeht am 24. Dezember Bildhauer Emil Knöll in Basel.

Allen gratulieren wir herzlich.

Ph. Zysset, peintre à Aire-la-Ville (Genève) atteint le 18 décembre la 60<sup>e</sup> année de son âge.

Nos meilleurs voeux.

A Neuchâtel vient de s'éteindre, dans sa 75<sup>e</sup> année, le peintre Max Theynet, membre de notre société depuis nombre d'années.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort, à l'âge de 45 ans seulement, de Roger Jean-Mairet, peintre à Genève.

A leurs familles notre vive sympathie.

Aus Zürich vernehmen wir den Tod von Maler Oscar Früh, Mitglied der Sektion Paris.

In St. Gallen ist Hans Wagner, Zeichnungslehrer und ehemaliger Präsident der Sektion St. Gallen, am 16. November gestorben.

Aus Bern wird uns der Tod von zwei Malerinnen, Passivmitglieder unserer Gesellschaft, gemeldet: Frl. Berta Züricher und Frl. Ida Gruner.

Den Angehörigen sprechen wir unsere innigste Teilnahme aus.

## Max Theynet. †

Quand un peintre disparaît, il y a toujours de la tristesse dans le ciel. Car lorsqu'un peintre disparaît, c'est un adorateur du miraculeux monde donné qui disparaît. Ce monde que l'orateur méprise et que le soldat détruit.

Copier avec simplicité et fidélité les aspects du monde visible, est un acte qui transcende l'œuvre qui résulte de cette démarche que l'amour inspire. Nulle prière verbale n'est comparable à cette quête active et muette de l'être à sa propre cause. C'est la seule prière qui puisse être partiellement exaucée, et la seule qui mérite de l'être. Ce que l'artiste demande à Dieu, ce n'est pas d'écraser ses ennemis (quels ennemis ce réaliste aurait-il ?), mais que dure le plus longtemps possible son ivresse d'être et sa joie de voir.

La vie de Max Theynet s'est passée toute entière à ressentir et à exprimer cette joie. Il fut un lecteur assidu des textes providentiels. Comme elles ordonnent les journées productives des paysans et des vigneron, les saisons composaient la palette de notre cher vieux collègue. Celle que la Parque vient de lui arracher brutalement des mains, a gardé l'éclat des ors du merveilleux automne qui l'a vu disparaître.

Theynet était modeste. Il avait, comme Paul Bouvier, cette modestie que ne trompe pas: la modestie de ses prix. Il ne facturait ni le talent ni le génie, mais seulement le travail de l'ouvrier. Ce qui lui permettait de renouveler sans cesse ses supports et ses couleurs.

Max Theynet était insensible à la parole. Tout ce que cette haridelle peut charrier lui était indifférent. Il n'avait par conséquent ni théories ni esthétique. Sa peinture était proprement la fille de la nature, la fille des saisons dont elle reflétait les caractéristiques visibles. On l'eut fait sourire en lui parlant d'équivalences plastiques ou de peinture autonome. Il avait en effet trop de sagesse instinctive pour négliger le secours de l'objet qui venait de susciter son émotion par le truchement du « seigneur des sens ».

« Sa peinture, disions-nous, est fille de la nature. Il serait plus exact de dire qu'elle est la fille des couleurs de la nature. Car de celle-ci Theynet ne s'est jamais soucié d'en abstraire le dessin, ce dessin qui, selon Ingres, constitue les trois quarts de la peinture. Emule des Impressionnistes, Theynet s'est surtout occupé du dernier quart. D'ailleurs s'il est vrai que le dessin représente les trois quarts de la difficulté matérielle de la peinture, il est non moins vrai que ces trois quarts ne nous donneront jamais cette sensation de vérité que le dernier quart nous donne. La photographie, par exemple, qui est une abstraction comme le dessin, endeuille tout ce qu'elle touche. Ses coquelicots ont la noirceur de la suie, et ses ciels n'auront jamais la « couleur d'une joue ».

Max Theynet peignait sous la dictée des eaux, des collines, des neiges, des fleurs, des ciels, c'est-à-dire sous la dictée des textes les plus vivifiants, les plus édifiants. A ce contact l'artiste attentif se lave de toute souillure idéologique et sa sensibilité visuelle s'affine et s'accroît constamment. Celle de Theynet était telle, qu'elle lui tenait lieu des plus subtiles théories relatives à la dégradation aérienne des couleurs.

Il y avait chez Theynet une sorte d'inconscience, qui n'était pas sans analogie avec celle de la plaque sensible. Toutefois avec cette différence essentielle que, contrairement à cette plaque, sensible à la lumière mais insensible à la joie comme à la douleur, Theynet éprouvait une joie physique au contact des couleurs. Et cette joie était pure, c'est-à-dire qu'elle était dépouillée de tout sédiment social, esthétique, intellectuel et moral. Ses tableaux sont autant de témoins de l'intensité et de la pureté de cette joie.

Cher Max Theynet ! Indifférent au langage vulgaire, arbitraire et conventionnel, qui consiste à appeler les choses par les noms divers que les hommes leur donnent, vous avez préféré les appeler par leur nom véritable; ce nom qui ne s'écrit pas, qui ne se dit pas. Vous vous êtes efforcé, comme tous les peintres authentiques, d'imiter la langue du Grand Inconnu, qui ne s'adresse pas aux vivants dans leurs jargons respectifs, mais qui parle à tous ses fils une langue que tous ses fils peuvent comprendre, parce que l'usage leur en fut donné à tous en même temps que la vie: la langue universelle des sensations, des formes, des couleurs, des parfums et du silence...

Mais hélas ! ce sont là des perles jetées aux pourceaux, qui firent du merveilleux jardin terrestre un sinistre échiquier !

Octave MATTHEY.